

L'optimisme est-il le thème pour un scénario de futur de l'espace Méditerranéen ?

Philippe Dumas

► **To cite this version:**

Philippe Dumas. L'optimisme est-il le thème pour un scénario de futur de l'espace Méditerranéen ?. Forum Communication

Entrepreneurship, Nov 2012, Chania, Grèce. 2012, <Unesco>. <sic_00819110>

HAL Id: sic_00819110

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00819110

Submitted on 30 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***L'OPTIMISME EST-IL LE THÈME POUR UN SCÉNARIO DE FUTUR DE L'ESPACE
MÉDITERRANÉEN ?***

Philippe Dumas,

Professeur émérite des Universités en Sciences de l'information - communication

dumas@univ-tln.fr , + 33 6 14 92 46 08

Adresse professionnelle

Université de Toulon-Var ★ BP 132 ★ F-83957 La Garde Cedex

Mots clés : réveil arabe, Europe, États-Unis, intelligence territoriale

Résumé

Révoltes, crises, rébellions, insurrections, révolutions, quel que soit le nom que l'on donne aux bouleversements qui sont apparus depuis deux ans autour de la Méditerranée, ces mouvements ont donné naissance dans le monde occidental à un espoir de « printemps arabe », avec référence plus ou moins implicite au Printemps des peuples de 1848 et au renouveau qu'a connu l'Europe centrale dans la suite des événements de 1989 (la chute du mur de Berlin étant le moment le plus spectaculaire de ce processus). Mais, après le printemps, les opinions publiques du Nord comme du Sud de la Méditerranée voient actuellement un automne de désillusions, sans même être passé par l'été. Comment faire renaître l'optimisme dans ces conditions ? Notre hypothèse est que le vocabulaire qui sous-tend notre interprétation du monde constitue un blocage à la communication entre les différents acteurs du jeu stratégique et de pouvoir et que cette absence de langage commun, ou de référentiel commun, est le ferment de l'incompréhension et du pessimisme qui peut en découler. Nous nous fonderons sur plusieurs faits qui nous paraissent former des verrous sémantiques à tirer pour parvenir à une situation de communication garante de la possibilité d'échapper à la malédiction de chocs dialectiques supposés être les moteurs de l'Histoire dans la lignée de Hegel.

Keywords : Arab awakening, Europ, United States, Territorial Intelligence

Abstract

The revolts, crises, mobs, rebellions, insurrections, revolutions, whatever we call the changes that have happened during the last two years around the Mediterranean have arisen in western world the hope for a “spring” of democracy, with more or less explicit reference to the renewal of Eastern Europe in 1989. After the hopes of spring, most public opinions in northern as well as southern Mediterranean foresee now an autumn of expectancies, if not a winter in certain cases. Nobody has meanwhile talked of a summer. What should reasonably be our mind frame for the purpose of better knowledge and understanding of our common world, the Mediterranean? We organize our reasoning around a few selected issues, which could not be the most salient in the media, but are meaningful when put together in a non-partisan or non-politically correct perspective. The conclusion is that all those prominent issues (and some others like women, education, ecology, etc.) are the bases for discussion across the Mediterranean. Our hypothesis is that, in our century, the course of History may not be the dialectic clash set forth by Hegel. On the contrary globalization and communication may also stand for a new optimism.

Palavras-chave: Despertar árabe, Europ, Estados Unidos, Inteligência Territorial

Resumo (por tradução automática)

As revoltas, crises, multidões, rebeliões, insurreições, revoluções, o que nós chamamos as mudanças que aconteceram durante os últimos dois anos em torno do Mediterrâneo surgiram no mundo ocidental a esperança de uma "primavera" da democracia, com referência mais ou menos explícita para a renovação da Europa Oriental, em 1989. Após as esperanças da primavera, as opiniões mais público no Norte, bem como do Sul do Mediterrâneo prever agora um outono de expectativas, se não for um inverno em certos casos. Ninguém foi, entretanto falou de um verão. O que deve ser razoavelmente a nossa estrutura mental com a finalidade de melhor conhecimento e entendimento do nosso mundo comum, o Mediterrâneo? Nós organizamos nosso raciocínio em torno de algumas questões selecionadas, o que não poderia ser o mais saliente na mídia, mas são significativos quando colocados juntos em uma perspectiva não-partidária ou não politicamente correto. A conclusão é que todas essas questões importantes (e alguns outros, como as mulheres, educação, ecologia, etc) são as bases para a discussão em todo o Mediterrâneo. Nossa hipótese é que, em nosso século, o curso de História não pode ser o embate dialético estabelecido por Hegel. Na globalização contrário e comunicação também pode ficar por um novo optimismo.

L'OPTIMISME EST-IL LE THÈME POUR UN SCÉNARIO DE FUTUR DE L'ESPACE MÉDITERRANÉEN ?

1. Introduction

Le titre de cette communication est une allusion à une récente conférence de Bill Clinton (Clinton, 2012, p. 27) qui trouve au moins cinq raisons pour le monde d'être optimiste : le développement de la liberté par la diffusion des téléphones mobiles, l'élévation du niveau de santé des populations, la transformation de l'action écologique de contrainte en source de richesse économique, la montée en puissance des femmes dans la sphère politique et l'extension de l'état de droit sur la planète. Il fonde son optimisme sur des exemples concrets qui montrent la réalité des progrès qu'il énumère, au niveau de la planète. Notre propos n'est pas de reprendre ce raisonnement sur l'état de l'espace méditerranéen aujourd'hui mais de démontrer que beaucoup d'indices peuvent nous laisser espérer un futur meilleur, sous un ensemble de conditions qui relèvent d'une théorisation des phénomènes de communication systémique.

Révoltes, crises, rébellions, insurrections, révolutions, quel que soit le nom que l'on donne aux bouleversements qui sont apparus depuis deux ans autour de la Méditerranée, ces mouvements ont donné naissance dans le monde occidental à un espoir de « printemps arabe », avec référence plus ou moins implicite au Printemps des peuples de 1848 et au renouveau qu'a connu l'Europe centrale dans la suite des événements de 1989 (la chute du mur de Berlin étant le moment le plus spectaculaire de ce processus). Mais, après le printemps, les opinions publiques du Nord comme du Sud de la Méditerranée voient actuellement un automne de désillusions, sans même être passé par l'été. Comment faire renaître l'optimisme dans ces conditions ? Notre hypothèse est que le vocabulaire qui sous-tend notre interprétation du monde constitue un blocage à la communication entre les différents acteurs du jeu stratégique et de pouvoir et que cette absence de langage commun, ou de référentiel commun, est le ferment de l'incompréhension et du pessimisme qui peut en découler. Nous nous fonderons sur plusieurs faits qui nous paraissent former des verrous sémantiques à tirer pour parvenir à une situation de communication garante de la possibilité d'échapper à la malédiction de chocs dialectiques supposés être les moteurs de l'Histoire dans la lignée de Hegel.

2. Cadres théorique et méthodologique

Notre recherche s'inscrit dans le courant de l'Intelligence Territoriale (IT) et de la médiologie¹. Elle poursuit une réflexion sur le territoire méditerranéen que nous avons exposée dans une précédente livraison des *Cahiers Multiméd* (Dumas, 2011) à propos de la notion d'identité méditerranéenne. L'intelligence territoriale s'intéresse aux processus d'information – communication qui contribuent à ce qu'un territoire, aux sens physique et humain, ait un comportement intelligent. Par « intelligent » on entend la réalisation du développement et de la protection de ses membres. L'intelligence territoriale prend appui sur un certain nombre de concepts opératoires dont ceux qui nous intéressent le plus ici ont pour nom l'établissement de la confiance entre les membres de la communauté territoriale, la circulation et le partage de l'information, et la culture démocratique de la participation. Par exemple, nous constatons en 2008 que la relance, par le président Sarkozy nouvellement élu, de *l'Union pour la Méditerranée* ne pouvait être viable que par la prise en charge d'une problématique commune par les citoyens. Nous parlions d'un mouvement « bottom up » -de la base- qui devait aller à la rencontre de l'impulsion « top down » -des chefs d'État. On verra dans la suite que l'absence de ce mouvement est une des causes de l'échec actuel de *l'Union pour la Méditerranée*. D'une façon plus didactique nous pouvons évoquer quelques principes fondamentaux de l'Intelligence territoriale.

En premier, nous sommes en mesure de lister l'ensemble des fonctions (au sens de l'analyse de la valeur) qui font qu'un « territoire » est intelligent. Elles impliquent au niveau de la communauté territoriale de :

- Comprendre (les enjeux)
- Connaître (le contexte, l'environnement)
- Se connaître (les acteurs, les parties prenantes, les points forts, les points faibles)
- Échanger (les informations sur la base de la confiance réciproque)

¹ « Élucider les mystères et paradoxes de la transmission culturelle - tel est le but de la médiologie. On s'efforce de comprendre comment une rupture dans nos méthodes de transmission et de transport suscite une mutation dans les mentalités et les comportements et, à l'inverse, comment une tradition culturelle suscite, assimile ou modifie une innovation technique. Le regard, plus généralement, porte sur les interactions technique/culture, au carrefour des formes dites supérieures de la vie sociale (religion, art, politique) et des aspects les plus humbles de la vie matérielle (usuels, banals, triviaux). » in <http://mediologie.org/presentation/>

- Protéger (les parties prenantes)
- Partager (les ressources communes, et privées si besoin)
- Agir et même pro-agir (pour transformer, adapter, conquérir)

En second, il faut créer les conditions sociétales et culturelles pour que les acteurs aient un comportement territorialement intelligent, au nombre desquelles figurent :

- La confiance et prédictibilité des comportements
- La prise en compte de la temporalité
- La disponibilité à la réception de l'information
- La perception de l'environnement
- L'inclusion dans le développement durable
- La reconnaissance de la culture
- La participation citoyenne (parties prenantes, démocratie représentative vs. directe)
- La volonté
- L'identité qui rapproche et uniformise et les différences qui individualisent

En troisième, il faut être conscient que ni le territoire ni les acteurs ne sont des entités unidimensionnelles. Il y a les dimensions de

- L'individu : physique, rationnel, désirant, émotionnel, chargé d'affects
- Du territoire : physique, politique, administratif, rêvé, désiré, possible
- Des relations : conflictuelles, intéressées, myopes, mais aussi, empathiques

L'ensemble de l'approche par l'intelligence territoriale se place sous le signe du constructivisme et d'une systémique généralisée telle que l'a formulée Edgard Morin (2005), puis Jean-Louis LeMoigne (1977) ou Alex Mucchielli (2006) dans le monde francophone, ou Erving Goffman (1974) dans le monde anglophone. Pierre Maurel (2012) vient de publier une magistrale synthèse de tous ces apports dans sa thèse de doctorat.

D'autre part, la référence à la méthode médiologique regroupe pour nous l'ensemble des techniques de recherche de traces. Pour Jacques Rancière (2012, p. 10), « *elle est basée sur l'observation et l'investigation, sur l'étonnement et même peut-être sur une forme de naïveté* » et, en employant le langage imagé de Régis Debray (1991, p. 61), nous dirons que « *un bon médiologue est un chien. Il met son orgueil à regarder par terre, à renifler dans les coins.* » C'est ce fil directeur qui va nous guider dans le recueil d'indices qui va suivre. Nous nous fondons sur une lecture de quelques grands intellectuels ou politiques qui ont récemment (août – octobre 2012) publié des libres opinions dans la presse internationale.

3. Traces de l'incommunication entre Sud et Nord de la Méditerranée

3.1. La mise en question de l'expression de « Printemps arabe »

Le premier exemple de la difficulté de communiquer en Méditerranée est celui de la façon dont ont été *nommés* les renversements des dictatures dans une grande partie du monde arabe depuis décembre 2010 et le printemps de 2011. L'expression « printemps arabe » a fleuri en occident, c'est-à-dire au Nord de la Méditerranée et en Amérique, dans les jours qui ont suivi l'éclosion de la première révolution arabe, celle de Tunisie le 18 décembre 2010 à Sidi Bouzid. C'est une expression qui plait dans les médias et qui traduit la projection que peuvent se faire les peuples dits occidentaux du bonheur démocratique à travers le monde et en premier lieu sur les rivages méditerranéens d'en face. Comme les Étatsuniens l'avaient fait quelques années plus tôt en pensant exporter la démocratie en Irak par leur « nation building », les occidentaux ont cru voir l'amorce d'une exportation pacifique de leurs modèles dans les pays arabes. Pour l'occident, le modèle démocratique est celui qui s'est formé, très progressivement et très *lentement* en Europe et aux États-Unis à partir des révolutions anglaises du XVII^e siècle, puis de l'éclosion du siècle des Lumières en Europe, puis des révolutions étatsuniennes et françaises, pour se stabiliser à la fin du XIX^e siècle. Les Printemps des peuples de 1848, de Prague en 1968 et de l'Europe centrale en 1989 sont les références occidentales à cette idée de printemps socio-politiques conduisant au modèle démocratique des pays du Nord. Il est fondé sur la liberté individuelle, la séparation du politique et du religieux et l'élection des gouvernants au suffrage populaire dans ce qu'on peut qualifier avec les auteurs anglo-saxons de « libéralisme politique ». Or dans notre XX^e siècle, les sociétés islamiques sont loin de ce modèle. Si elles acceptent l'idée d'élection, détournée souvent en plébiscite, elles ne conçoivent pas la liberté individuelle ni la séparation du politique et du religieux comme fondements de leurs communautés nationales. Elles ont pu être qualifiées de « *illibérales* » par Amitai Etzioni (2011, p. 568). Remarquons que ce terme n'est pas un jugement de valeur, à fortiori péjoratif, mais la qualification d'une façon de concevoir le vivre ensemble.

On comprend alors pourquoi l'usage du vocable « printemps » peut véhiculer (1) les prémisses de désillusions et de poursuite de la métaphore dans les vocables « automne » puis « hiver » pour les peuples du Nord, et (2) la crainte d'une stratégie imposée sur le modèle

occidental pour les peuples du Sud qui sortent à peine (dans le temps historique) d'une colonisation considérée comme humiliante et contradictoire avec les idéaux de liberté et d'égalité de ceux qui l'ont imposée. Tout le monde reconnaît que nous sommes dans une phase de transition au sud de la Méditerranée et que celle-ci est quelque peu chaotique. Sur certains plans, nous avons affaire à des régressions, par exemple en ce qui concerne le statut des femmes ou celui de l'usage de la violence sur le discours pour faire triompher des idées. Cela ne doit pas détruire l'optimisme quant à l'évolution à plus long terme de l'humanité. Nous verrons plus loin que des valeurs universelles peuvent être acceptées par toute la communauté méditerranéenne. Mais pour le moment, nous pensons que la facilitation du dialogue non seulement entre le Nord et le Sud, mais aussi entre les acteurs du Sud, entre les libéraux et les Salafistes, entre les jeunes urbains branchés et les prolétaires paysans, etc. passe par l'abandon d'un terme aussi connoté culturellement que Printemps. Avec un certain nombre de penseurs et d'hommes politiques du Sud tels que Lakhdar Brahimi et les membres du groupe *The Elders*, nous proposons la généralisation du terme de « *réveil arabe* » -« arab awakening »- pour désigner ces transitions qui opèrent depuis la fin de 2010. Le vocable de *réveil*² porte en lui une connotation cruciale qui semble ne pas avoir échappé aux commentateurs arabes ; il fait sentir que ces mouvements sont ceux de populations qui arrivent à la conscience d'elles-mêmes et se prennent en main, et non pas les jouets d'éléments extérieurs comme des saisons. En effet, on parle principalement du Sud. Mais que fait le Nord à part de nommer et d'observer enthousiaste ou résigné ? Or le Nord de la Méditerranée, c'est l'Union Européenne (plus la Turquie). Comme le dit Barbara Spinelli (2012) :

« L'Europe est la grande absente de l'*hiver arabe*. [...] On n'y entend que les économistes et les banquiers centraux. [...] L'*hiver arabe* est un révélateur de ce que nous sommes : sans idées ni ressources, sans gouvernement commun pour affronter la crise mondiale, et ceci explique notre silence, ou les balbutiements sans suite des représentants européens. Difficile de dire à quoi sert Catherine Ashton [...] Personne ne sait ce que pensent les vingt-sept ministres des Affaires étrangères, figurants hybrides d'une Union faite d'États non plus souverains mais pas encore fédéraux. Quant aux peuples, nous ne contrôlons pratiquement plus rien : ni l'économie, ni la Méditerranée, ni les guerres, jamais remises en cause par l'Union Européenne. »

Pourtant l'Europe qui n'a pas échappé aux révolutions et transitions plus ou moins douloureuses devrait avoir un message à porter vers les jeunes démocraties du Sud. Mais la communication ne semble pas fonctionner. Il est certain que pour significatif qu'il soit, le

² Bien que la parenté soit moins voyante, le mot réveil se rapproche du vocable « risorgimento » appliqué au mouvement de l'unification italienne. Le terme italien n'est en général pas traduit dans les autres langues, ce qui lui laisse son idiosyncrasie.

changement de « printemps » en « réveil » n'apportera pas de solutions aux relations qu'elle entretient avec le Sud. Pour elle, l'enjeu est aussi de passer une autre transition : de statut de connivence supra nationale de gouvernants à celui de vraie fédération démocratique qui existe face aux autres acteurs de la Méditerranée.

3.3. Le long feu du discours du Caire « A new beginning »

Ici, nous avons un paradoxe. Le très beau discours du Président Obama de 2009 (Obama, 2009), alors qu'il était récemment entré en fonction avec une volonté d'imprimer sa marque à un changement de l'attitude étasunienne vis à vis du monde et du monde arabe en particulier en changeant de discours et de diplomatie, peut être analysé en terme d'intelligence territoriale comme un programme d'ouverture et de remise en confiance des interlocuteurs. Comme méthode, c'est la recherche de la puissance du verbe pour changer les comportements. Nous sommes au cœur d'une communication conforme à nos souhaits. Typiquement, ses adversaires Républicains lui ont reproché de reconnaître les responsabilités historiques de l'état de défiance entre les États-Unis et le monde arabe quand il déclare :

« We meet at a time of tension between the United States and Muslims around the world – tension rooted in historical forces that go beyond any current policy debate. The relationship between Islam and the West includes centuries of co-existence and cooperation, but also conflict and religious wars. More recently, tension has been fed by colonialism that denied rights and opportunities to many Muslims, and a Cold War in which Muslim-majority countries were too often treated as proxies without regard to their own aspirations. Moreover, the sweeping change brought by modernity and globalization led many Muslims to view the West as hostile to the traditions of Islam. »

Dans notre approche d'intelligence territoriale, c'est *exactement* le discours qu'il fallait faire pour tenter de renouer la communication.

Ce discours a été largement apprécié à égalité par les populations et les observateurs du Nord comme du Sud. Il fixe un programme d'action. Or trois ans après, on s'aperçoit qu'il est non seulement oublié mais, encore plus, bafoué par l'exacerbation des violences entre Nord et Sud (conflits avec l'Afghanistan, l'Iran) et entre peuples du Sud (Lybie, Syrie, Bahreïn, Liban, Israël et Palestine, Mali).

Les analystes stratégiques en concluent que les États-Unis semblent ne plus contrôler leur empire du XX^e siècle. Comme le dit l'éditorialiste du *Monde* (2011, p. 1) :

« Les États-Unis paraissent moins capables que jamais de peser sur le cours des événements. Ce n'est pas affaire de volonté : on ne soupçonne pas les bonnes intentions de Barack Obama en ce domaine. Mais on écoute moins les États-Unis. Leur influence paraît décliner. Leur parole semble n'être que cela : des mots... »

Ils se retirent d'Irak et d'Afghanistan, ils se désintéressent du conflit Israélo-Palestinien, ils s'engagent à reculer dans la révolution libyenne, ils sont impuissants à contraindre l'Iran qui heurte leurs intérêts. Barak Obama (Agence Sipa, 2012, p. 1) déclare « *l'Égypte n'est ni un allié ni un ennemi des États-Unis.* » L'anti-américanisme latent est accumulé depuis trop de temps pour laisser la place au dialogue des peuples. Les bouffées de violence ressortent au moindre incident comme ce fut le cas à Benghazi le 11 septembre 2012 après la diffusion d'un film considéré comme blasphématoire. L'incompréhension est à son comble car ce film³, quelque horrible qu'il soit, d'un côté ne peut pas être interdit en application des valeurs fondamentales de l'occident et de l'autre côté devrait l'être pour respecter les valeurs fondamentales de la partie la plus radicale du monde islamique. Et qui plus est, cette partie de la population tente sans relâche d'imposer, par Nations Unies interposées, ses règles de contrôle de la liberté d'expression dans le monde. Olivier Roy (2012, p. 22), politologue spécialiste de l'Islam nous redonne espoir et nous adjure : « *N'incriminons pas le « printemps arabe », Gare aux clichés sur le monde musulman* ». Il pense que les sociétés musulmanes sont divisées et que ces soubresauts sont les signes d'une remise en cause géostratégique. D'autres que lui partagent cette vision. Ainsi Joe Klein (2012, p. 15) prévoit une redistribution des cartes et des frontières autour de la Méditerranée dans laquelle l'axe conflictuel Israël – Palestine va faire place à une répartition des sphères d'influence chiite – sunnite, de la Turquie au Maghreb et de l'Iran à l'Arabie Saoudite. Dans ce jeu, l'Émir du Qatar n'est pas inactif. Cela nous amène à un troisième exemple d'incommunication, entre les mondes occidental (nord et ouest de la Méditerranée) et musulman (sud et est), à savoir : l'attitude face à la religion.

3.4. Islam réel, fantasmé, islamisme, islamité, et religions

Les factions les plus radicales des deux pôles (nord et sud) s'affrontent actuellement non pour des questions de frontières comme l'histoire en est souvent témoin, mais plus pour des sensibilités religieuses qui vont du mépris à la haine. Reprenant notre idée que le poids des mots est important pour rétablir un contexte de communication, nous suggérons de bannir absolument toute simplification et amalgame d'un côté comme de l'autre. Il y a plusieurs Islam, plusieurs façons de le vivre comme il y a plusieurs chrétientés et plusieurs formes

³ *L'Innocence des musulmans*, fabrication provocatrice qui n'a été connue que plusieurs mois après sa mise sur YouTube au États-Unis.

d'athéisme ou d'agnosticisme. Albert Memmi (2012, p. 15) propose de procéder comme il l'a fait dans le passé pour distinguer culture, démographie et appartenance à une communauté :

« Il fallait, m'a-t-il semblé, considérer séparément les traits culturels, ou judaïsme, et la démographie des juifs ou judaïcité ; judéité, terme que j'ai dû forger serait la manière dont un juif vit, objectivement et subjectivement, son appartenance à la communauté juive. »

On penserait donc le monde musulman selon trois dimensions : l'Islam comme religion, l'islamisme comme croyance et pratiques d'une civilisation (se référant par exemple à la Charia) et islamité comme adhésion à la communauté musulmane. En tout état de cause la confusion d'Arabe avec Musulman est inadéquate.

Il serait ainsi possible de ne qualifier d'islamistes que les tenants plus ou moins radicaux de la pratique de la Charia, sans vouloir l'imposer à tous ceux qui se réclament de l'Islam. L'attitude contemporaine face à la religion et l'athéisme est le fruit de plusieurs siècles d'évolution occidentale. Elle changera très lentement dans les autres pays méditerranéens, surtout en raison d'une tradition de spiritualisme qui a fait naître les grandes religions monothéistes au bord de la Méditerranée. Il faut cependant mettre en valeur le cas de la Turquie qui pratique une laïcité sui generis depuis presque cent ans. Nous rejoignons ainsi le philosophe Abdenmour Bidar (2012, p. 17) lorsqu'il déclare :

« Comment aider le monde musulman, toujours prisonnier de ce que le juriste tunisien Yadh Ben Achour définit comme une « *orthodoxie de masse* », à entrer dans un rapport critique au religieux ? En admettant d'abord qu'il faut bel et bien l'aider à y entrer, ce dont certains doutent en voyant dans cette volonté une énième expression de l'ethnocentrisme occidental. A ceux-là je dirais que non, l'universel n'est pas une invention occidentale, et que non, cet universel-là n'est pas le destin spécifique de l'Occident : l'esprit critique vis-à-vis du religieux est appelé à devenir le bien commun de l'humanité. [...] Inutile en réalité d'attendre une confirmation de plus : oui, l'islam est allergique à la critique, oui, il est à peu près incapable d'autodérision... Mais tout ça, on le sait déjà. Encore une fois, posons-nous la question de la façon la plus efficace, et la plus charitable, de l'aider à dépasser ce blocage - en l'appelant à entreprendre avec nous le dépassement d'un autre blocage qui nous concerne tous, au seuil d'un avenir humain où la religion n'aura plus jamais la même place, et où il faudra réussir à faire mieux qu'elle en matière d'exaltation, de compréhension et de réalisation du mystère inscrit au cœur de tout être humain. »

4. Synthèse et conclusion : Que faire ?

L'intelligence territoriale est largement utilisée comme cadre de pensée et d'action dans des niveaux micro d'organisations sociales et territoriales : commune, quartier, région. Son extension aux niveaux méso (les états) et macro (l'international) est plus rare. Notre propos fut de montrer que les concepts de confiance, modèle culturel, langage, outils de communication sont des entrées pertinentes aussi au niveau macro. Nous pourrions poursuivre cette étude en appliquant d'autres concepts tels l'impact des technologies, le partage de l'information (bien que le cas du film qui a déclenché les émeutes du 11 septembre 2012 soit

un cas d'école à peine évoqué ici), les rôles et les acteurs, le genre, et les contraintes écologiques.

La recherche de compréhension mutuelle, base de l'intelligence territoriale, ne doit pas être prise pour une posture relativiste au sens fort du mot. Oui, il faut comprendre l'autre, le connaître, créer un méta-modèle linguistique qui permette la communication, mais il y a des valeurs sur lesquelles on ne doit pas céder. L'objectif est clairement, dans une vision progressiste de l'humanité, de faire aussi comprendre et partager ces valeurs. La liberté individuelle, l'autonomie et le respect de l'individu, la gouvernance de la communauté sur une base démocratique font partie de ces valeurs. Francis Fukuyama (2012) dans son dernier livre intitulé *Le Début de l'histoire. Des origines de la politique à nos jours*, cité par Alain Frachon, propose une théorisation du progrès démocratique. Pour lui, il n'y a pas de régime démocratique sans la réunion simultanée de (1) un État solide, (2) l'autorité de la loi et (3) la responsabilité du gouvernement devant ses administrés. Il montre que depuis le début de l'histoire, ces conditions ont mis du temps à émerger et être remplies simultanément. Ce n'est évidemment pas le cas actuellement de beaucoup de pays de l'aire méditerranéenne.

L'optimisme, c'est de penser que cela est possible et, par la communication, de le faire advenir en Méditerranée.

Repères bibliographiques

- Agence Sipa. (2012, septembre 13). Obama: l'Égypte n'est ni un allié, ni un ennemi. *challenges.fr*. Consulté novembre 7, 2012, de <http://www.challenges.fr/monde/20120913.FAP8213/obama-l-egypte-n-est-ni-un-allie-ni-un-ennemi.html>
- Bidar, A. (2012, septembre 22). L'islam doit entamer son tournant critique, p. 17.
- Clinton, B. (2012, octobre 1). The Case for Optimism. *TIME.com*. Consulté octobre 31, 2012, de <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,2125031,00.html>
- Dumas, P. (2011). L'identité méditerranéenne, une question de chiffres et de sentiment. *Cahiers Multimed*, 1(1), 50-60.
- Etzioni, A. (2011). Should We Support Illiberal Democracies? *The Political Quarterly*, 82.2, 567-573.
- Fukuyama, F. (2012). *Le début de l'histoire : Des origines de la politique à nos jours*. Saint-Simon.
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Harper & Row.
- Klein, J. (2012, octobre 8). Old Borders, New Realities. *Time*, 15.
- Le Moigne, J.-L. (1977). *La Théorie du système général : Théorie de la modélisation*. Presses universitaires de France.
- Le Monde (ed.), E. (2011, mai 22). Washington perd de l'influence au Proche-Orient. Consulté novembre 7, 2012, de <http://abonnes.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/ARCHIVES/archives.cgi?ID=f13ade7264e7c8b9fcc34929282b1d66e63f968d3f718211&print=1>
- Maurel, P. (2012). *Signes, Données et Représentations Spatiales : Des éléments de sens dans l'élaboration d'un projet de territoire intercommunal*. Université du Sud Toulon Var.
- Memmi, A. (2012, octobre 17). Il faut distinguer islamisme et islamité, p. 22.
- Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe* ([Nouv. éd.]). Seuil.
- Mucchielli, A. (2006). *Les sciences de l'information et de la communication* (4e éd.). Hachette Supérieur.
- Obama, B. (2009, juin 4). Obama's Speech in Cairo: A New Beginning. *The New York Times*. Consulté de <http://www.nytimes.com/2009/06/04/us/politics/04obama.text.html>
- Rancière, J. (2012). *La méthode de l'égalité : Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan*. Bayard Jeunesse.

Roy, O. (2012, septembre 21). N'incriminons pas le « printemps arabe » !, p. 21.

Spinelli, B. (2012, septembre 20). L'Europe, grande absente de l'« hiver arabe ». *Presseurop*. Consulté septembre 20, 2012, de <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/2722041-l-europe-grande-absente-de-l-hiver-arabe>